

Etude Contrastive des Categories Grammaticales du Français et du Yorùbá

Tanitolorun Ezekiel Oladele Ph.D

Department of French
Tai Solarin University of Education,
Ijagun, Ijebu- Ode.
tanitoloruneo@tasued.edu.ng

DOI : <https://doi.org/10.5281/zenodo.8363597>

Résumé

Nous avons trouvé à nos jours que les étudiants yorùbáphones, apprenant le français, langue étrangère, ne sachent pas les relations entre les catégories grammaticales du français et du yorùbá leur langue maternelle. Nos expériences tant qu'enseignant du français nous ont montrées que ces apprenants auraient besoin d'une étude contrastive des éléments grammaticaux de ces deux langues afin de les aider à réduire leurs défis au niveau de la morphosyntaxique, notamment du français, leur langue cible. La théorie exploitée dans cette recherche est celle de Halliday (1978). Cette théorie établie qu'il y a toujours des points de convergences et de divergences lorsque deux langues sont comparées. En règle générale, l'ordre des mots ou des unités phrastiques ne sont pas les mêmes, ou pourraient être les mêmes dans quelques niveaux considérant les universaux langagiers. L'objectif primordial de ce travail est de faire ressortir les ressemblances et dissemblances des catégories grammaticales du français et du yorùbá. La conclusion tirée nous a clairement présenté les niveaux de convergences et de divergences de ces deux langues qui pourraient faciliter l'enseignement et l'apprentissage du français chez les étudiants yorùbáphones.

Mots-Clés : Etude contrastive, catégories grammaticales, français, yorùbá, enseignement

Introduction

L'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère comme le français demande une étude contrastive avec des autres langues parlées par les apprenants. Le yorùbá est connu aujourd'hui partout dans le monde et son enseignement prend déjà l'ampleur au niveau supérieur de l'éducation formelle. Adjeran (2017 :15-17) observe le yorùbá aujourd'hui comme une langue enseignée dans quelques universités du premier rang dans le monde et son système d'alphabets doit être le même. Il n'a pas proposé une étude contrastive du français à d'autres langues mais l'allusion fait sur le yorùbá est nécessaire dans la mesure où la communauté yorùbáphone est aujourd'hui partout dans le monde.

Nous définissons les catégories grammaticales comme les classes de mots ou catégories lexicales qui constituent en quelque sorte l'identité des mots de la langue. Selon Dubois (1994 : 350), les catégories grammaticales renvoient "sur la base de critères syntaxiques (définition formelle) et sur celle de critères syntaxiques" (définition notionnelle). Leur nombre varie d'une langue à l'autre. L'étude de Yeo (2020 :29) confirme l'hypothèse dans certaines langues africaines où le fonctionnement grammatical et l'accord grammatical se différent d'une langue à l'autre. Nous présentons ces catégories grammaticales suivant leurs natures et selon les terminologies dans la grammaire générative. Ainsi, nous dirons verbal/ verbaux au lieu de dire verbe/ verbes, pronominal/ pronominaux au lieu de dire nom/noms etc. particulièrement sur les catégories grammaticales du français, et, qui seront aussi notre guide dans la discussion des catégories grammaticales du yorùbá.

1. Les catégories grammaticales du français

1.1. Les déterminants

Le déterminant selon Maufrey et al (1988 :165) est ‘un constituant de base de groupe nominal’. Les déterminants sont alors un ensemble de mots qui ont pour rôle d’introduire le nominal dans le discours. Ils sont des constituants obligatoires du G.N(Groupe Nominal) et ils s’accordent en genre et en nombre avec le nominal qu’ils déterminent.

1.2. L’article défini, indéfini et partitif

L’article défini introduit les nominaux déjà connus ou supposés connus du lecteur (valeur anaphorique) : Donne-moi la clé. Les livres se trouvent dans le sac.... etc.

L’article indéfini par contre introduit un nominal en présentant comme distinct des autres de la même espèce, mais sans le caractériser : Un stylo était posé sur une table.... etc.

L’article partitif est employé devant les nominaux présentant le trait << non comptable>> pour désigner une quantité déterminante : Je prends du thé. Elle boit de l’eau. Il prend de la bière...etc.

1.3. Les adjectivaux

Les adjectivaux selon Dubois (1994 :16) est « le mot qui est joint au nom pour exprimer la quantité de l’objet ou de l’être ». Simplement dit, adjectival détermine et qualifie un nominal et un ou un pronom dans un énoncé. Nous avons en français les possessifs : (mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses, notre, votre, leur, nos, vos, leurs) ; les démonstratifs : (ce, cet, cette, ces) ;indéfinis : (aucun(e), même(s), quelques(s), tel(le), certain(e)(es), plusieurs, tout, toute(s), tous, toute...etc.) les numéros cardinaux : (zéro, un, deux, trois, quatre....etc.) les numéros ordinaux : (premier, deuxième, troisième, quatrième.....etc.) ; les exclamatifs : (quel, quels, quelle, quelles) ; les interrogatifs : (lequel, laquelle, lesquels, lesquelles...etc.)

1.4. Les qualificatifs

Les qualificatifs peuvent être des attributs ou épithètes. Ils qualifient le nom ou le substantif auquel ils se rapportent : il est mauvais (qualificatif attribut).

La mauvaise femme (qualificatif épithète). Le qualificatif attribut exprime toujours l'état, la qualité attribuée à un être ou à une chose par l'intermédiaire d'un verbal. Il appartient au groupe verbal (G.V). La qualificative épithète par contre se rapporte à un nominal occupant n'importe quelle fonction dans la phrase. L'attribut ne peut se rapporter qu'à un nominal ou un pronom sujet ou C.O.D.

1.5. Les nominaux

Le nominal est le noyau du groupe nominal. Il est généralement accompagné par un déterminant et peut recevoir une ou plusieurs expansions. Ainsi, les nominaux sont les mots qui désignent les personnes, les animaux, les choses. En outre, ce sont les nominaux ou substantifs du français ou du yorùbá qui désignent les nominaux propre ou communs de personnes, d'animaux ou de choses. Exemple : Paul (nominal propre de personne) Femme (nominal commun de personne) Abeokuta : une ville au Nigéria (nominal propre de lieu). Feu : (nominal commun de chose) Chien : (nominal commun de l'animal).

1.6. Question du genre en français

D'après Mauffrey et al (1988 : 339), le français connaît deux genres : le masculin non marqué, et le féminin, marqué à l'écrit et souvent à l'oral''. C'est le nom qui, dans la plupart des cas, impose l'accord en genre. Selon eux, on distingue deux types de genre : le naturel (ou motivé) qui correspond au sexe (un chien, une chienne et le genre grammatical ou (non motivé) qui est

imposé par l'usage (une table, un tiroir, une natte un tabouret...). Du point de vue d'Alao (2018 :340), l'attribution du genre au nom français par l'étudiant yorùbáphone pose beaucoup de problèmes. Nous voyons aussi cette préoccupation d'Alao parce que l'attribution du genre au nom yorùbá n'est pas complexe comme ce que nous avons en Français, ainsi, le français étant une langue flexionnelle et le yorùbá, une langue isolante. Tanitlorun (2022 :177-187).

1.7. Les pronominaux

Le mot "pronom" vient du latin "pro nome" qui signifie « à la place du nom ». Aussi le pronominal est-il souvent défini comme un mot qui a pour rôle de remplacer un nom ou un groupe nominal. On distingue en français six espèces de pronominaux à savoir : les pronominaux démonstratifs : (celui, ceux, celle, celui-ci, celui-là, cela...); les pronominaux indéfinis : (aucun, chacun, certains, quelqu'un, tous...); les pronominaux interrogatifs : (qui, ?, que ?, quoi ?, lequel ?, laquelle ?, lesquels ?...); les pronominaux personnels : (je, tu, il, elle, moi, toi, se, en, y...); les pronominaux possessifs : (le mien, le tien, le sien, la nôtre, les vôtres, les leurs...); les pronominaux relatifs : (qui, que, quoi, dont, où, laquelle, auquel...). Y a-t-il toutes ces variations de pronoms en yorùbá ? On les verra plus loin.

1.8. Les verbaux

Les verbaux selon Dubois (1994 : 505) peut être défini comme la partie du discours qui exprime le procès. Noyau de la phrase, le verbal est caractérisé par sa conjugaison : il est varié en temps, mode, personne et nombre. Conjugué, il n'a pas de fonction propre, si ce n'est de donner leur fonction aux autres groupes de la phrase. Plusieurs types de classement des verbaux peuvent être envisagés en français :

a. Selon le fonctionnement de la conjugaison : les verbes du premier groupe (infinitif en - er, par exemples parler, danser...etc. sauf aller, les verbaux du deuxième groupe (infinitif en – IR

et imparfait en ISSAIT, par exemple, finir) ; les verbaux du troisième groupe (infinitif en –IR, –RE, –OIR, Par exemple, dormir, vendre, vouloir). Certains verbaux, dit verbaux défectifs, ne se conjuguent pas à toutes les personnes, ni à tous les modes, par exemple, falloir, pleuvoir, gémir...

b. Selon la façon dont les verbaux se construisent ; les auxiliaires ETRE et AVOIR, servent à former les temps composés, par exemple, je suis venu/ j'ai couru ; être sert à former le présent par exemple l'étudiant est puni par l'enseignant. Les verbaux attributifs (dit verbaux d'état) établissent une relation entre le sujet et l'attribut par exemple : il semble en forme et il paraît heureux. Les verbaux transitifs admettent un COD ou un COI, par exemple, il cache sa personnalité/il pense à son succès. Les verbaux intransitifs n'admettent pas de complément d'objet direct, par exemple : il pleut.

c. Selon la tournure : les verbaux pronominaux se conjuguent avec un pronom réfléchi, par exemple, se reposer. Les verbes impersonnels se conjuguent uniquement à la troisième personne du singulier par exemple, il neige. Nous verrons plus tard ces différentes catégories dans la langue yorùbá s'il y en a.

1.9. Les adverbaux

L'adverbial est un mot ou une locution invariable qui a pour rôle de modifier et de préciser le sens d'un verbal, d'un adjectival, d'un autre adverbial d'une phrase. En outre, l'adverbial est un constituant qui accompagne un verbal, un adjectival ou un autre adverbial dont il modifie le sens. Du point de vue sémantique, on distingue les adverbaux de lieu, de temps, d'affirmation, de manière, de négation, de quantité, d'interrogatif et de doute : adverbaux de lieu : en bas, ici. Adverbaux de temps : demain, tout de suite. Adverbaux d'affirmation : assurément, vraiment. Adverbaux de manière : rapidement, doucement. Adverbaux de négation : jamais, ne...pas.

Adverbaux de quantité. Beaucoup, peu. Adverbaux d'interrogation : combien ? Est-ce que ? Adverbaux de doute, peut-être, sans doute, etc.

1.10. Les prépositions

La préposition est un mot ou une locution invariable qui introduit un mot (nominal, pronominal, adjectival, adverbial) ou un groupe de mots qui a la fonction de complément. Nous pouvons en français parler des prépositions ou des postpositions qui, sans doute, jouent le même rôle que dans la phrase. Les prépositions principales du français sont présentées ci-après : dans, sur, sous, a, de, en, avec, par, sans, parmi, au-dessus de, au-dessous de, à côté de, entre, avant, depuis, derrière, devant, sauf, etc.

1.11. Les conjonctifs

Le conjonctif est un mot invariable qui, comme son nominal l'indique, sert à joindre deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions. Dans la langue française, on distingue deux sortes de conjonctifs :

- a. Les conjonctifs de coordination Et : Ton père et ta mère sont à la maison :
- b. les conjonctifs de subordination : Que : Je pense que ton père soit à la maison, etc.

1.12. Les interjectifs

Les interjectifs : Hein ! Allo !, Aie !, ...etc. sont des mots ou groupes de mots qui ne jouent aucun rôle grammatical et correspondant a des cris. On les trouve dans les phrases exclamatives, interrogatives ou impératives.

2. les catégories grammaticales du yorùbá

En yorùbá, comme dans les autres parlers du continuum èdè, les catégories grammaticales ne se rendent pas de la même manière comme en français et en anglais. Même en français, ces derniers semblent plus dense qu'en anglais. Suivant les propos de Bamgbose (2010 : 95-216)

et Awobuluyi 2008 (15-136), nous pouvons identifier les catégories grammaticales suivantes en yorùbá : or5ko (les nominaux), or5ko (les pronominaux), 8sodor5ko (dérivation nominale), àpólà or5ko (le GN), =r=-ise (les verbaux), àpólà-ise (le GN), =r=aponle (les adjectivaux/adverbaux).

2.1. +r= Oroko (les nominaux)

D'après Bamgbose (2010 :95-100), les nominaux yorùbá se groupent en dix catégories distinctives :

a. Aridimu yato si afoyemo (nominaux concrets et abstraits non concrets)

Exemples :

Eja	-	poisson (concret)
&f1	-	amour (abstrait)
Zp9t7	-	tabouret (concret)
*m=	-	connaissance (abstrait)

b. Aseka yato si alaiseka (comptable et non comptable).

Exemple : *w3 - Cahier/libre (comptable)

Ìgbà - Temps (non comptable)

Ajq - Chien (Comptable)

Omi - eau (non comptable)

c. #n8yzn yzt0 s7 eranko (être humain et non être humain)

Exemples :

W-n r7 ol6k-: Ta ni w- r7 ?

Ils ont vu l'enseignant : qui ont-ils vu ?

W-n r7 ajq: kini w9n ri?

Ils ont vu le chien: Quoi ont-ils vu?

d. =r= or5k[ib8kan (désignant un lieu)

Exemples :

(wz n7 \$k9 - il est a Lagos

(r7 mi ni 0k4 - il m'a vu sur la montagne

e. +r= or5k[*gbz – (indiquant le temps)

N7 znq - hier

N7 0sqn- à midi

f. +r= or5k[Onkz (indiquant les numéraux)

Exemples :

O9kan/eni - un

E3j8/ eji - deux

Ek7n7 - premier/première

Ekej8 - deuxième

g. +r= or5k[0ye (indiquant combien ? / une idée de connaissance)

Exemples :

\$l9 ni mo n7 ?- j'ai combien ?

\$l9 n7 9 k6? - cela reste combien ?

h. +r= or5k[, zs[y3: (exprimant la quantité)

Exemples :

+p= - beaucoup : opo eniyan (beaucoup de personnes)

)p0lop0- beaucoup

*daj8 - le demi

i. +r= or5k[afihan (introduisant/montrant)

Exemples :

\$y7 - ceci

*ycn - cela

*w0nycn - ceux-là

j. +r= or5k[ax4b33r4 (introduisant de question)

K7, tz, 4wo, etc - qu'est-ce que, qui, lequel/ laquelle.

2.5.2. +r=] ar-p= or5k[(les pronominaux)

Bamgbose (2010 :113-115) repartit les pronominaux yorùbá en trois groupes :

a. Ol6wz (sujet) : mo (je)

O(tu)- les singuliers

((il/elle)

a (nous)

e (vous) – les pluriels

won (ils/elles)

b. Zb= (objet)

Mi (me)

o/e (te) les singuliers

prononciation de la voyelle commençant le verbe (lui/elle)

Exemples :

W[n f5n un

Ils ont donné le

W9n jc c

Ils ont mangé

Wa (nous)

Yin (vous) les pluriels

W[n (eux/elles ;leur)

c. Eyan (à la position du déterminant)

mi (mon/ma)

re/e (ton/ta) - les pluriels

re/e (son/sa)

wa (notre)

yin (votre) - les pluriels

won (leur)

Sous ce phénomène Bamgbose (2010 : 95-216), mentionne les pronominaux personnels toniques connus en yorùbá comme oro-aropo afarajoruko :

4mi (moi)

8wo (toi)

0un (lui/elle) - les singuliers

Awa (nous)

2yin (vous) - les pluriels

Zw[n (eux/elles)

2.5.3. *s[dor6k[(dérivation nominale)

La dérivation nominale en yorùbá est un aspect de dérivation lexicale.

Exemples :

Lo (aller)

Rin (marcher)

2.5.4. Apola-oruko (groupe nominal)

Le GN yorùbá d'après Bamgbose (2010 : 118-119) se situe en trois positions :

a) A la position du sujet de la phrase :

Bzbq mi l[- Mon père est parti.

Ol6k9 dqadqa nk- ix1 - le bon professeur enseigne

b) A la position d'objet dans la phrase ;

(lo s7 il3 w[n - il est parti chez eux

(wq n7 *bqdz n - il est à Ibadan

c) Le GN peut être remplacé par le pronom :

Bzbq mi l[- 9 l[

Mon père est parti- il est parti

Mo ra cja - mo rz q

J'ai acheté du poisson- (j'ai acheté le) je l'ai acheté

2.5.5. Les verbaux

Selon Ige (1978 :41), la langue yorùbá n'a que deux temps : le passé et le futur. Les autres sont des aspects. Selon lui, l'infinitif et le passé peuvent-être au parfait ou à l'imparfait ; on distingue deux formes de futur : le futur 1 et le futur 2.

Exemple :

L'aoriste : parfait : \$m7 r7

Je vois, je vis, j'ai vu.

Imparfait : \$mi ti r7

Je vois, je voyais (depuis un certain moment)

Le futur : (1) Emi o r7/Emi a r7 : je verrai

(2) Emi o ti r7 : j'aurai vu.

2.5.6. Zpolz =r= 8xe (le GV)

Le GV fait partie des éléments constitutifs de la phrase mais diffèrent.

Exemples :

jj0 t7 9 r0 - la pluie qui a tombé

A k0 l4 bz w[n jz - on ne peut pas les battre

2.5.7. =r= zp-nl3/ aszp4j6we (les adjectivaux)

L'adjectival, connu aussi comme eyan "Aszp4j6we" en yorùbá est un mot invariable qui se place souvent après le nominal ou le pronominal auquel il se rapporte.

Exemples :

{m[d5d5 - l'enfant noir

{w- l7le - la main dure

ll3 k3k3r3 - petite maison

{m[m3j8 - deux enfants

2.5.8. +r= zp-nl3 ax4tum= (adverbaux)

Les adverbaux yorùbá comme ceux du français modifient les verbaux, les adjectivaux ou se modifient. On connaît aussi les catégories d'adverbaux en yorùbá comme en français.

Exemples :

A nlo s7 il3 - nous allons à la maison (lieu)

9 dun p5p= - il est très doux (degré)

9 jcun p5p= - il a mangé beaucoup (quantité)

\$mi k0 l[- je ne vais pas (négation)

(n s=r= p2l3p4l3- il parle doucement (manière)

O l9 n7r-l1 - il partira le soir (temps)

Aw[n melo ni ?- ils sont combien ? (interrogatif)

3. Approche contrastive des catégories grammaticales en français et en yorùbá

Ajani (2022 :59) postule que le français et le yorùbá ont leurs points de convergence et de divergence au niveau des catégories grammaticales mais son travail ne s'est pas caractérisé par des exemples illustratifs très clairs dont on aurait besoin afin de mieux comparer ces effets langagiers.

A ce niveau, nous allons examiner les points communs et les différences qui caractérisent les catégories grammaticales du français et du yorùbá. En d'autres termes, nous allons ressortir les ressemblances et les divergences entre les catégories grammaticales existant dans les deux langues en établissant des illustratifs très clairs et précis.

3.1. Au niveau du genre

Le yorùbá ne connaît pas les genres masculin et féminin comme ce que nous avons en français. Bien que le yorùbá ait des nominaux masculins et féminin, les déterminants par rapport au genre ne se manifestent pas.

Exemples :

*y2w9 - la femme

{k[- le mari

{m[ob8rin - la fille

Omok6rin - le garçon

3.2. Au niveau des articles définis et indéfinis

Les articles définis le/la ; les et les articles indéfinis un/une ; des, sont remplacés en yorùbá par naa, awon et kan.

Exemples :

Le papa - bzbz naz

La maman - 8yq naz

Les enfants - zw[n [m[náy

Un garçon - [m[k6rin kan

Une fille - [m[ob8rin kan

Des parents - zwon 0b7

Où est le papa ?- nib9 ni nqz wz / bzbq nqz nk9?

3.3. Au niveau des nominaux

En français et en yorùbá, nous avons des nominaux propres de personnes, de lieu et de chose, les nominaux communs de personne, d'animal et de chose. Ils se partagent aussi les nominaux concrets et abstraits.

Exemples :

Ezekiel ou Oladele - nominal propre de personne

Ibadan, Cotonou, Paris- nominal propre de lieu

*yww9/oko :femme/mari- nominal commun de personne

Ew5r3: cabri - nominal commun de l'animal

Ab9: assiette - nominal commun de chose

*fe : amour - nominal abstrait

\$ja: poisson - nominal concret

3.4. Au niveau de pronominaux

Le français et le yorùbá ont en commun les pronominaux personnels-sujets, les pronominaux personnels-compléments et les pronominaux personnels toniques.

Exemples :

Ol6k9 n sun - l'enseignant dort

{ n sun - il dort

sujet

Mo f5n [/c - je te le donne

Mo f5n un - je le lui donne

Complément

Mo fun won - je le leur donne

\$mi nlo - moi, je pars

Awq nl[- nous, nous partons

Pronominal personnel tonique

*wo nl[- toi, tu pars

On constate que le français ne possède pas ces pronominaux personnels a la position du déterminant comme ce que nous avons en yorùbá.

Exemples :

Il3 mi - ma maison

Il3 rc/c - ta maison

Il3c/rc - sa maison

Ile wq - notre maison

Il3 yin - votre maison

Il3 w[n - leur maison

Ce phénomène alors comme cela peut se voir, reflète le possessif. Ainsi en yorùbá contrairement au français, le pronominal personnel sujet ne connaît pas l'accord du genre.

Exemple :

Le mari mange

La femme mange français

Il/elle mange

Oko n jeun

*y_{zw}9 n jeun- yorùbá

O : (n jeun

Le- 'il/elle' du français est remplacé par 'O' en yorùbá.

3.5. Au niveau des verbaux

Toutes les catégories de verbaux qui existent en français ne se rencontrent pas également en yorùbá. Le système verbal yorùbá en tant qu'un système fortement en aspects ne connaît que deux temps : le passé et le futur.

3.6. Répartitions des verbaux au niveau de la terminaison du verbal (verbal d'action et de mouvement)

Les verbaux français sont caractérisés par ces phénomènes. On connaît les verbaux du premier groupe comme manger, parler (verbaux terminant en ER sauf le verbal aller), les verbaux du deuxième groupe comme finir, salir (verbaux terminant en IR et en ISSANT au participe présent) et les verbaux du troisième groupe (verbe terminant en IR : non ISSANT, verbes terminant en OIR/RE et le verbal aller. On connaît aussi du français, les verbaux appelés d'action comme danser, finir, dormir, vendre... etc. et ceux de mouvement comme aller, partir,

revenir, descendre et d'autres catégories de verbaux : pronominaux, auxiliaire, copulatifs/d'état... Qui ne sont pas connus en yorùbá.

3.7. Répartitions des verbaux au niveau de la transitivité et l'intransitivité.

Les verbaux français et en yorùbá connaissent la transitivité et intransitivité.

C'est ce que confirment les exemples suivants : le chat tue la souris-Ologbo pa ekute. (verbal transitivité). La pluie tombe – Jj0 n r=. (Verbalintransitivité). L'enseignant enseigne l'apprenant – Ol6k- n k- ak3k-- (verbal de transitivité). L'enfant dort – Omo n sun (verbal intransitivité).

3.8. Répartitions des verbes au niveau de la passivation

La langue française connaît fortement la passivation mais par contre a la langue yorùbá, la passivation n'existe pas. Nous allons illustrer ce phénomène en faisant allusion à quelques propos d'Akeusola (2008 :142) : la viande a été mangée par Olu (une passivation en français). Voyons maintenant la possibilité en yorùbá : Eran ni Olu je. C'est la viande qu'Olu a mangé. Olu ni o je eran. C'est Olu qui a mangé la viande. Nous remarquons que ces deux phrases du yorùbá n'expliquent pas la passivation faite en français. Par conséquence, une phrase yorùbá ne peut pas être passivée.

3.9. Au niveau des accords

Les verbaux yorùbá en tant que des aspects ne font pas d'accords en toutes situations comme l'expérience de la langue française. Nous indiquons ce phénomène dans les exemples ci-après. L'enfant mange - omo n jeun. Les enfants mangent – awon omo n jeun. La femme est partie – iyawo ti lo. Les fermes sont parties – awon iyawo ti lo. Le mari est arrivé – Oko ti de. Les maris sont arrivés – Awon oko ti de. Il ressort de ces exemples que les particules 'awon' et 'ti' sont des marque du pluriel et du passé en langue yorùbá.

3.10. Au niveau des adverbaux

Tous les types d'adverbaux qui existe en français se rencontrent aussi apparemment en yorùbá. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants : j'ai acheté un peu – Mo ra die (quantité). Le vieux papa fait doucement – Baba agba se jeje (manière). Je mange maintenant – Mo n jeun nisiyin (temps). C'est très doux – O dun gan-an (degré/intensité). Je ne veux pas cela- Emi ko fe iyen (négation). Vous êtes combien ? – Melo ni yin (interrogatif). Je vais là-bas – Mo nlo sibe/sohun-un (lieu). Il a dit cela vraiment/ assurément – Oso bee lotito (affirmation il va venir peut-être- Boya yoo wa (doute)

3.11. Au niveau des adjectivaux

Le français et le yorùbá ne partage pas les adjectivaux. Les possessifs du français : mon, ton, son, ma, ta, sa, notre...etc. sont remplacés en yorùbá par le pronominaux personnel COD.

Exemples :

Ma femme – *yzwo m7

Ton ami -)r3 re

Notre ville - il5 wa etc

Les démonstratifs : ce, cet, cette, ces sont remplacés en yorùbá la particule 'yii'.

Exemples : Ce monsieur - Omok6rin yii

Cette maison - Ile yii

Ces enfants - Zw[n [m[yii

Cet homme est mauvais - {k6rin yii buru.

Nous observons ici que contrairement en yorùbá, c'est la particule yii qui est placés en yorùbá par la particule yii qui est placé après le substantif que détermine cette particule. Les

interrogatifs : quel ? quelle ? quelles ? quels ? quelles ?, du français sont remplacés en yorùbá par ‘kini’.

Exemples

Quel est ton nom ? kini oruko re ? Quelle est ta nationalité ? kini oruko il re ? quelles sont vos idées ? Kini awon oye yin ? les exclamatifs français : quel bon metier ! quelle bonne idee ! quelle élégance !..etc. existe aussi en yorùbá :

Exemples :

Kileyi ! (c’est quoi ca) Ma_pami ! (Ne me tue pas !). Nous constatons que quelques indéfinis divers en yorùbá comme les prouvent les exemples ci-après. Chaque personne – Eni kookan/ Eniyan kookan. Plusieurs femmes – Zw[n obirin pupo. Certains enfants – Zw[n [m[kan. Certain ami – Ore kan. Nous remarquons ici que les indéfinis français et yorùbá n’ont pas de point commun. Les numéraux cardinaux et ordinaux du français existent aussi en yorùbá : Deux maisons – Ile meji (cardinal). Six poissons – Eja mefa (cardinal). Troisième position – ipo keta (ordinal). Les qualificatifs yorùbás n’ont pas de désinences du genre et du nombre. Exemples : ce garçon est beau Omokunrin yii rewa. Cet homme est beau –)k6nrin yii rewa. Cette fille est belle – [m[b8rin yii rewa. Cet homme est mauvais –)k6nrin yii buru. Cette femme est mauvaise -)b8rin yii buru. Ces hommes sont bons- Zw[n)k6nrin yii dara (pluriel). Ces femmes sont bonnes – Zw[n obirin yii dara (pluriel).

3.12. Au niveau des prépositions

La langue yorùbá ne partage pas les mêmes variations de prépositions comme celles du français. Les prépositions connues comme ‘=r= at=ka’ en yorùbá sont ‘si’- a, ‘ti’- pour, ‘f6n’- a, ‘si’ désigne un lieu alors que fun désigne un être.

Exemples : Mo lo s7 oko – Je suis allé a la ferme. Mo gbé ounje fun K9lq – j’ai donné du manger a K9lq. Owo na je ti K9lq – Cet argent est pour K9lq

3.13. Au niveau des conjonctifs

Les conjonctifs sont appelés aro asasopo en yorùbá. Ils sont toujours des coordination indéclinables.

Exemples :

Bzbq mi ati iya mi w anile. Mon père et ma mère sont a la maison (coordination). O de xugb9n ko jeun. Il est arrivé mais il n’a pas mangé (coordination). O sare sugbon ko rii. Il a couru mais il ne l’a pas vu (coordination). Taye tabi Kehinde – Taye ou Kehinde.

3.14. Les interjectifs

Il existe aussi en yorùbá des interjectifs marqués par le point de l’exclamation.

Exemples :

Yee ! Aa ! yeepa ! etc.

Alors qu’en français, nous avons les suivants : ha ! oh la la !, crac ! plouf !, etc.

Conclusion

Nous avons pu constater que le français et le yorùbá auraient presque le même nombre de catégories grammaticales à la différence que toutes les catégories grammaticales sont invariable en yorùbá. Pour ce qui est du genre grammatical, le yorùbá en dispose pas du tout. Les deux temps verbaux du yorùbá et les aspects n’admettent pas d’accords grammaticaux. Nous avons aussi constaté que le français et le yorùbá ne partagent pas les mêmes séquences d’adjectivaux et de prépositions. Nous avons pu établir dans cette recherche que les points de ressemblances et de dissemblances remarqués dans cette recherche vont servir comme un

tremplin pour l'enseignement et l'apprentissage du français, notamment, chez les apprenants yorùbáphones.

Références

Adewole, L. O et al (2000): *Yorùbá Language for WASSCE & SSCE*, Ibadan, University press Plc.

Adjéran Moufoutau 2017. *Deux alphabets pour une même et unique langue transfrontalière, le yorùbá: Mythe ou réalité?*, in Moufoutau Adjéran (Ed.), *Dynamiques sociolinguistiques et didactiques en Afrique : Herméneutique de la situation de quelques pays*, Beau Bassin, Presse Académique Francophones, pp.14-21.

Afolayan, A (1977): *Yorùbá Language and Literature*, Ibadan, University press plc.

Ajani A.L (2022) : *Contrastive analysis of word formation processes in French and Yoruba : Areas of convergence and divergence*, in International Journal of current Research in the Humanities, (IJCRH) No 26. <https://www.ajol.info>.

Akeusola Olu (2008) *Passivation ou Focalisation, comment bien exprimer des idées passive dans les langues sans les verbes passifs* in *Revue d'Etudes Françaises Appliquées*, Porto-Novo, Edition SONOU.

Alao P.A (2018) : *Les apprenants yorùbáphones de français: les effets du genre des noms en Français*, in Journal of Research Findings, Inter- University Conference for Doctoral studies, Winneba and Lagos Vol 1(2).

Awobuluyi, O. (2010) : *Eko iseda oro yorùbá, Akure*, Montem paperback.

Bangbose, Ayo (2010): *Fonloji ati Girama Yorùbá*, Ibadan, University press plc.

Dubois, Jean (1994): *Dictionnaire de la linguistique et des sciences de langage*, Paris, Larousse.

Grevisse et al (1980) : *Nouvelle Grammaire Française*, Paris Duculot.

Halliday M.A. (1978) : *Language as a social semiotic; the social interpretation of language and meaning*, London, University, Park Press.

Ige, A.M. (1978) : *Les morphemes verbaux et l'aspect en Yorùbá*, These de Doctorat, Université de Nancy II.

KRA, K.A.E (2020), *La qualification en koulango, in studies in the languages of the volta* , Basin 4, Part 1, Nominal constructions,

Mauffrey et al (1998) : *Grammaire française*, Paris, Hachette.

Opadotun, Tunji (2000) : *Eko Ede Yorùbá fun Ile-Eko Olukoni Agba*, Osiele-Abeokuta. Federal College of Education.

Tanitolorun E.O. (2022) : *Etude contrastive des langues flexionnelles et isolantes: Le cas du système syllabique du français et du yorùbá* in the Journal of French Language and Related Studies, Department of French, Nasarawa State University, Keffi, pp. 177-187.

Yeo, K.O (2020) : *l'adjectif qualificatif et son accord dans les langues senuofo*, in Abidjan, Revue Akefona, pp. 15-30